

Les défis de l'éducation du XXIe siècle

Les profondes mutations technologiques que connaît l'humanité depuis le début du XXIe siècle exercent des répercussions considérables sur les systèmes éducatifs à travers le monde. Face à l'accélération des innovations scientifiques, numériques et communicationnelles, l'éducation s'impose plus que jamais comme un enjeu stratégique pour la préparation des générations futures et pour le développement des nations.

Conscient de l'importance de ces défis, le Forum Ibn Khaldoun accorde depuis sa création une attention particulière aux questions relatives à l'éducation, à la formation et à la diffusion du savoir. C'est dans cette perspective qu'il a choisi de consacrer son article de référence du mois de juillet 2026 à la présentation de quelques extraits commentés de l'ouvrage Les Sept Savoirs nécessaires à l'éducation du futur, rédigé par Edgar Morin à la demande de l'UNESCO.

Cette présentation, élaborée avec l'assistance des outils d'intelligence artificielle, sous la supervision éditoriale du Forum Ibn Khaldoun, ne vise pas à se substituer à la lecture de l'œuvre originale, mais à mettre en lumière certaines de ses idées les plus fécondes. Plus d'un quart de siècle après sa publication, cet ouvrage conserve une remarquable actualité. Les réflexions qu'il propose sur la complexité du savoir, la compréhension humaine, l'incertitude, l'éthique et la citoyenneté mondiale constituent autant de pistes de réflexion susceptibles d'inspirer les décideurs, les éducateurs et l'ensemble des acteurs concernés par l'avenir de l'école tunisienne.

À travers cet article, le Forum Ibn Khaldoun entend également rendre hommage à Edgar Morin, l'une des grandes figures intellectuelles de notre temps, dont l'œuvre humaniste, philosophique et sociologique a profondément marqué la pensée contemporaine. Son appel à une réforme de la pensée et à une éducation capable d'appréhender la complexité du monde demeure d'une pertinence exceptionnelle pour les sociétés confrontées aux défis du XXIe siècle, et notamment pour la Tunisie dans sa quête d'un modèle éducatif à la fois moderne, ouvert et fidèle à ses valeurs.

Quelques Extraits commentés du livre d'Edgar Morin

« Les sept savoirs de l'éducation du futur »

Tout au long de sa vie, Edgar Morin a développé une pensée de la complexité qui remet en question les cloisonnements disciplinaires et les approches réductrices du savoir. Son ouvrage le plus influent dans le domaine de l'éducation demeure sans doute le livre Les Sept Savoirs nécessaires à l'éducation du futur, rédigé à la demande de l'UNESCO à la fin du XXe siècle.

Plus qu'un programme scolaire, ce texte constitue une véritable philosophie de l'éducation. Morin y propose de préparer les citoyens à comprendre la complexité du monde, à affronter l'incertitude, à développer leur esprit critique et à construire une conscience humaine ouverte à la solidarité.

I. Les cécités de la connaissance : l'erreur et l'illusion

Le premier savoir est sans doute le plus dérangeant. Morin observe que l'éducation transmet des connaissances mais enseigne rarement ce qu'est la connaissance elle-même.

« Toute connaissance comporte le risque de l'erreur et de l'illusion. »

« La connaissance n'est pas un miroir des choses ou du monde extérieur. Toutes les perceptions sont à la fois des traductions et des reconstructions cérébrales. ». Elle résulte d'opérations mentales, de constructions intellectuelles, d'interprétations culturelles qui peuvent introduire des déformations. Les préjugés, les certitudes idéologiques, les habitudes de pensée ou les simplifications abusives constituent autant de sources d'erreur. »

Pour Morin, l'une des missions essentielles de l'éducation consiste à apprendre à détecter les mécanismes qui produisent les illusions intellectuelles. Il ne suffit pas de savoir ; il faut aussi apprendre à examiner les conditions de production du savoir.

Cette réflexion revêt aujourd'hui une importance particulière. Dans un monde saturé d'informations, où circulent rumeurs, manipulations et fausses nouvelles, l'esprit critique devient une compétence civique fondamentale.

Pour la Tunisie, cette exigence apparaît particulièrement importante dans la formation du citoyen appelé à exercer son jugement dans un espace public de plus en plus complexe.

II. Les principes d'une connaissance pertinente

Le deuxième savoir s'attaque à l'une des caractéristiques majeures de l'enseignement moderne : la fragmentation des connaissances.

« Il faut remplacer une pensée qui sépare par une pensée qui relie. »

La spécialisation scientifique a permis des progrès considérables. Mais elle a également produit une tendance à isoler les disciplines les unes des autres. Or les grands problèmes contemporains ne respectent pas les frontières académiques.

« Les questions environnementales, économiques, sociales ou technologiques sont intrinsèquement complexes. Elles nécessitent une approche capable d'articuler différentes formes de savoir. »

Morin appelle ainsi à une « connaissance pertinente », c'est-à-dire une connaissance capable de relier les parties au tout et le tout aux parties.

Cette perspective est particulièrement éclairante pour les sociétés confrontées à des défis de développement. Comprendre les questions de l'emploi, de l'éducation, de l'environnement ou de l'aménagement du territoire exige précisément cette capacité à relier les dimensions économiques, sociales, culturelles et politiques d'un même problème.

III. Enseigner la condition humaine

Le troisième savoir porte sur ce que Morin considère comme une lacune majeure de l'éducation contemporaine : l'absence d'une véritable connaissance de l'être humain.

« L'être humain est à la fois biologique, psychique, social, affectif et rationnel. »

L'homme ne peut être réduit ni à son appartenance biologique, ni à sa dimension économique, ni même à sa rationalité. Il est un être complexe dont les différentes dimensions sont inséparables.

L'éducation devrait permettre à chacun de comprendre cette unité complexe de la condition humaine. Elle devrait montrer comment l'individu appartient simultanément à une histoire personnelle, à une culture particulière et à une humanité commune.

Cette analyse possède une portée profondément humaniste. Elle invite à dépasser les oppositions simplistes et les visions réductrices de l'homme.

Pour un pays comme la Tunisie, héritier de multiples traditions historiques et culturelles, cette compréhension de la pluralité humaine peut constituer un puissant facteur de cohésion nationale et d'ouverture intellectuelle.

IV. Enseigner l'identité terrienne

Le quatrième savoir est probablement celui qui apparaît aujourd'hui comme le plus prophétique.

Morin constate que la mondialisation a créé une communauté de destin entre tous les peuples de la planète.

« Pour la première fois dans l'histoire humaine, le destin planétaire est devenu une réalité. »

Les crises écologiques, sanitaires, économiques ou climatiques révèlent chaque jour davantage cette interdépendance.

L'éducation ne peut plus se limiter à transmettre une histoire nationale ou une culture particulière. Elle doit également développer la conscience d'une appartenance commune à la Terre.

Morin parle d'« identité terrienne » pour désigner cette conscience nouvelle de notre communauté de destin.

Cette réflexion trouve un écho particulier dans l'espace méditerranéen auquel appartient la Tunisie. Les questions relatives à l'eau, à l'environnement, à la sécurité alimentaire ou aux migrations montrent à quel point les défis contemporains dépassent les frontières nationales.

V. Affronter les incertitudes

Le cinquième savoir constitue l'un des apports les plus originaux de Morin.

« Il faut apprendre à naviguer dans un océan d'incertitudes à travers des archipels de certitudes. »

Pendant longtemps, les systèmes éducatifs ont eu tendance à privilégier les connaissances stables et les vérités établies. Or l'histoire humaine est largement façonnée par l'imprévu.

Les progrès scientifiques eux-mêmes génèrent souvent de nouvelles interrogations. Les évolutions technologiques transforment rapidement les sociétés. Les crises surgissent sans toujours être anticipées.

Morin estime que l'éducation doit préparer les individus à vivre dans cette incertitude constitutive du monde moderne.

Il ne s'agit pas d'abandonner les connaissances solides, mais de comprendre leurs limites et de développer des capacités d'adaptation, de créativité et d'initiative.

Pour les jeunes générations tunisiennes, confrontées à des mutations économiques et technologiques rapides, cette aptitude à affronter l'incertitude représente une compétence décisive.

VI. Enseigner la compréhension

Morin considère la compréhension humaine comme l'une des missions les plus négligées de l'éducation.

« La compréhension est à la fois moyen et fin de la communication humaine. »

Les sociétés contemporaines disposent de moyens de communication sans précédent. Pourtant, les incompréhensions, les conflits et les antagonismes persistent.

Comprendre autrui ne signifie pas seulement connaître ses idées ; cela implique aussi de saisir son contexte, ses motivations, ses expériences et sa sensibilité.

« La compréhension suppose l'écoute, l'empathie et la capacité de reconnaître la légitimité de points de vue différents du sien. »

Morin voit dans cette aptitude l'un des fondements d'une culture démocratique authentique.

Dans toute société pluraliste, la capacité à comprendre l'autre constitue une condition essentielle du vivre-ensemble et de la résolution pacifique des conflits.

VII. L'éthique du genre humain

Le septième et dernier savoir conduit naturellement à une réflexion éthique.

« L'éducation doit conduire à une anthropo-éthique. »

Pour Morin, « chaque être humain appartient simultanément à trois réalités : il est individu, membre d'une société et membre de l'espèce humaine. »

L'éthique consiste précisément à penser ensemble ces trois dimensions.

L'individu doit développer son autonomie sans oublier ses responsabilités envers la collectivité. Les nations doivent préserver leur identité tout en reconnaissant leur appartenance à une humanité commune.

Cette éthique du genre humain repose sur la solidarité, la responsabilité et la conscience de notre destin partagé.

Elle constitue l'aboutissement logique des six savoirs précédents : comprendre la complexité du monde conduit à reconnaître l'interdépendance des êtres humains.

Conclusion

Près de trois décennies après leur formulation, les sept savoirs d'Edgar Morin demeurent d'une étonnante actualité. Ils ne constituent pas un simple programme pédagogique mais une véritable invitation à réformer notre manière de penser.

À travers la critique des certitudes, la valorisation de la complexité, l'apprentissage de la compréhension et l'affirmation d'une éthique de la responsabilité, Morin propose une vision profondément humaniste de l'éducation.

Au-delà des réformes institutionnelles toujours nécessaires, l'œuvre de Morin rappelle que l'éducation a pour finalité première de former des esprits libres, capables de comprendre la complexité du réel, de dialoguer avec autrui et d'assumer leur responsabilité dans le devenir commun de l'humanité.

C'est sans doute là que réside la force durable de son message : apprendre non seulement à connaître, mais aussi à comprendre, à relier et à agir.

Pour la Tunisie, confrontée aux défis de la modernisation, de la transition numérique, du développement durable et de la consolidation démocratique, cette pensée offre de précieuses pistes de réflexion.